

les couloirs—où ils nous le disent—mais ici même à la Chambre. S'ils ont l'intention de poursuivre ce débat en septembre et en octobre, s'ils ont l'intention de le poursuivre jusqu'aux prochains crédits provisoires et alors de forcer le gouvernement à suspendre le débat sur le drapeau ou à le mettre de côté, ils devraient le dire.

S'ils ne tendent pas à l'un de ces deux buts, ils devraient le dire. Il n'est pas juste que, jour après jour, les députés, le Parlement et le pays ne sachent pas à quoi les conservateurs veulent en venir. Cela n'est pas conforme à l'histoire de notre grand pays. Je les invite à établir clairement leur position.

**M. Alkenbrack:** Le pavillon rouge fait partie de l'histoire du Canada.

**M. Knowles:** Cherchent-ils à obtenir un débat libre et sans restrictions? Si tel est le cas, nous nous rendrons à leur désir en prolongeant les heures de séance, au besoin. Toutefois, s'ils cherchent tout simplement à empêcher le Parlement de prendre une décision, qu'ils le reconnaissent, afin que la Chambre sache à quoi s'en tenir et qu'elle puisse prendre les dispositions requises.

Monsieur l'Orateur, je voudrais maintenant dire quelque chose au gouvernement par votre intermédiaire. Si l'opposition officielle reconnaît sincèrement et sans équivoque qu'elle désire une discussion ouverte et complète, le gouvernement devrait faire preuve de collaboration en prolongeant les heures de séance afin que nous puissions trancher la question une fois pour toutes. En outre, le gouvernement devrait assurer à la Chambre qu'il n'imposera pas la clôture et qu'il ne cherchera pas à limiter le débat.

**M. Forbes:** Nous avons déjà pénétré vos intentions.

**M. Knowles:** Tout est clair et il ne saurait être question de pénétrer quoi que ce soit. Je parle avec franchise et sincérité. La chose est évidente pour quiconque veut bien le reconnaître.

**L'hon. M. Churchill:** Nous avons déjà prolongé les heures de séance.

**M. Knowles:** L'honorable député de Winnipeg-Sud-Centre (M. Churchill) dit que nous avons déjà allongé les heures, et c'est exact. Mais si l'on veut un débat libre afin que nous puissions à un moment donné aborder d'autres questions, je suis d'avis que nous devrions être disposés à allonger les heures davantage. Notre groupe y est disposé et j'espère obtenir le consentement nécessaire pour que ce soit possible.

Si l'autre raison pour la poursuite de ce débat est l'objectif véritable—si l'objectif

est d'empêcher qu'une décision soit prise, et les conservateurs n'ont laissé aucune équivoque à ce sujet—je dirai alors que c'est au gouvernement de faire face à la situation et de décider des mesures à prendre.

J'aimerais faire trois propositions au gouvernement. J'ai déjà formulé la première mais permettez-moi de l'exprimer autrement. A mon sens, le gouvernement devrait être prêt à siéger jusqu'à la fin du débat. Je veux dire qu'il doit renoncer—on m'a accusé de faire le prédicateur, alors j'ai pensé me servir de ce mot—à toute idée de clôture quelle qu'elle soit. Il doit siéger jusqu'à la fin de ce débat.

Deuxièmement, je propose au gouvernement d'être réceptif à tout entretien qui pourrait aider à résoudre la question. Dans sa dernière déclaration faite aux réunions des chefs de partis, le premier ministre a dit quelque chose en ce sens à la fin de ses observations—qu'un arrangement était toujours possible. Je prie les responsables d'agir en conséquence et qu'à la première occasion, il soit possible de tenir un entretien, soit sur le débat proprement dit, soit sur le modèle de drapeau. A mon sens, soumettre la question à un comité—à moins que les cinq hommes réussissent à s'entendre et s'accordent sur le modèle—ne fait que retarder la décision. S'il y a une chance d'entente entre les cinq chefs sur un compromis au sujet du modèle, j'espère qu'un tel entretien aura lieu incessamment.

L'honorable député de Battle-River-Camrose (M. Smallwood), qui a pris la parole au début de l'après-midi, m'a demandé si j'avais correspondu avec des représentants de la Légion à Winnipeg, au sujet de ma façon de penser concernant la question du drapeau. Eh bien oui, j'ai correspondu avec les dirigeants de la Légion à Winnipeg. Il s'agit d'un échange de lettres entre des personnes qui, tout en différant d'avis, éprouvent de l'estime les unes pour les autres. Si j'avais pu prévoir qu'on ferait allusion à cette correspondance, j'aurais apporté la dernière lettre que la Légion m'a adressée. Il y a une phrase dans cette dernière lettre que j'ai reçue de la Légion, de Winnipeg, qui m'a tout particulièrement frappé. L'auteur de la lettre en question, qui est un des titulaires de la Légion, à Winnipeg, m'écrit ceci—il croyait alors que le débat sur la question était à peu près terminé:— «C'est dommage qu'on n'ait pu en venir à un compromis quelconque». Je félicite la Légion de tout cœur au sujet de cette attitude. Je pense qu'il est faux de dire que c'est un organisme intransigeant. Voici qu'un de leurs représentants déplore lui-même le fait qu'on n'en soit pas